

tandis qu'il travaillait là, un long article parut dans *Variety* et énumérait une série de documentaires qui avaient été considérablement modifiés par la CBS au cours de leur préparation.

Je le répète, ma thèse centrale est que la télévision faillit à son rôle et que, quelle qu'en soit la raison, elle tient hors des ondes des choses dont le peuple américain aurait besoin. Que ce soit fait par malice et consciemment et qu'on prive délibérément le public de l'information dont il a besoin, là n'est pas réellement la question. La question, c'est que, indépendamment des motifs, le résultat est le même. Il y a des exemples de silences délibérés.

Je tiens l'histoire de l'un des principaux annonceurs noirs aux États-Unis. En son premier emploi pour une station des Carolines, on lui mit en main une pile de 40 disques et on lui dit de les faire jouer.

Il demanda s'il lui serait permis de prendre sur son heure cinq minutes pour les nouvelles. Le propriétaire du poste lui répondit: «Vous n'allez pas faire l'éducation des nègres de cette région à mes dépens».

Il y a donc une abstention voulue. Mais quand, aux heures les plus favorables, on ne met sur les ondes rien d'autre que de la bouillie, l'une des conséquences, c'est que le public ne trouve rien qu'il aimerait savoir.

**M. Fortier:** Vous aviez en votre texte sur ce sujet une fort bonne citation à mon avis et il se peut qu'elle soit reproduite en votre livre.

Vous disiez et je vous cite: «Si vous voulez une preuve, demandez-vous combien d'émissions de controverse figurent jamais dans les 100 heures par semaine à peu près du meilleur temps de la programmation du réseau».

Et vous poursuivez: «Combien avez-vous vu d'émissions traiter sérieusement de l'avortement, de la brutalité militaire, de tentatives sympathiques pour comprendre le monde des *Black Panthers*, de la brutalité policière à l'égard de groupes minoritaires, de l'oppression des bureaux d'appel des conscrits dans les écoles secondaires, de l'attitude du ministère de la Justice envers les dissidents, du manque de zèle de l'administration pour la protection des droits civils, des conflits d'intérêts chez les membres du Congrès, des démarches des grosses entreprises défavorables aux consommateurs, du racisme, des maladies vénériennes, des problèmes sexuels des non-mariés, et ainsi de suite»; voilà bien ce que vous dites?

**M. Johnson:** Oui.

**M. Fortier:** Permettez que je pose la question: Aux États-Unis, combien d'émissions de controverse de ce genre avez-vous vues?

**M. Johnson:** Comme chacun peut le supposer à partir du choix fait dans la liste qui

vient d'être citée, je crois que la réponse est aucune ou à peu près aucune. Dans l'ensemble, vous le savez fort bien par ce qui se passe ici, les heures de diffusion les plus favorables sont consacrées à une masse d'émissions suivies qui réapparaissent régulièrement chaque semaine à l'exception de *First Tuesday* relayé par NBC et de *CBS Report* et *60 minutes* émis par CBS, de programmes récréatifs spéciaux, et de certains documentaires qu'on appelle de la sorte et qui sont dénués d'intérêt.

**Le président:** Je donne maintenant la parole à monsieur le sénateur Prowse, mais j'aimerais dire aux sénateurs que je souhaite ajourner la séance à peu près dans dix minutes.

**Le sénateur Prowse:** Si on le permet, j'aimerais revenir sur une question que nous avons débattue plus tôt. Je reconnais et je pense que chacun reconnaît que nous n'obtenons pas aujourd'hui de la télévision ce que nous pensons devoir obtenir, soit que nous attendions trop ou non.

Et je pense que nous avons aussi convenu que cette situation s'explique par la structure de l'industrie. Il est nécessaire qu'un diffuseur accroisse son auditoire afin de vendre le temps consacré à la publicité. C'est là, n'est-ce pas, l'une des réalités de la vie?

**M. Johnson:** Naturellement.

**Le sénateur Prowse:** De la vie qui est nôtre actuellement?

**M. Johnson:** Certainement.

**Le sénateur Prowse:** Et dans l'avenir prévisible, nous continuerons probablement de vivre en compagnie de cette réalité?

**Le commissaire Johnson:** Oui.

**Le sénateur Prowse:** Maintenant, eu égard à cet état de chose, avez-vous à formuler quelque suggestion qui nous permettrait de convaincre l'industrie de fournir au public une programmation de meilleure qualité que celle qu'il obtient?

**M. Johnson:** J'ai traité de ce problème parce qu'il me paraît nécessaire d'amorcer une réforme du régime de profits de vos moulins à vent en bataille.

Un moyen de restructurer les institutions est d'établir quelque chose comme une corporation publique de diffusion, et ici il y a la CBC; on peut faire n'importe quelle modification additionnelle ou un nouveau financement ou tout autre arrangement que vous pouvez désirer.

Parce que, si je ne me trompe pas, la CBC reçoit aussi des revenus de la publicité...

**Le sénateur Prowse:** Environ...